

Les sports, le scoutisme et les élites indochinoises

De l'entre-soi colonial à la libération nationale, 1858-1945

BRICE FOSSARD

Résumé

L'histoire culturelle de la colonisation française permet d'appréhender autrement le processus d'indépendance de l'Indochine. La consultation de nouvelles archives fait apparaître que certaines activités sportives et scoutistes ont participé à la construction d'une identité locale et à la diffusion du nationalisme moderne. Certains jeunes indochinois ont découvert alors les héros de leur histoire grâce au travail de chefs Éclaireurs indigènes, et ont tenté de les imiter en combattant la France, parce que de nombreux jeunes leaders étaient des indigènes et des nationalistes.

Mots-clés : Sports – Scoutisme – Acculturation – Indochine – Indépendance.

Abstract

Sports, Scouting and Indochinese Elites. From the Colonial Interior to the National Liberation, 1858-1945

The cultural history of the French colonization allows us to analyse the process of independence in Indochina with a different perspective. By using new archives it appears that sports and scouting activities could play a part in the building of a local identity and could fuel the spread of modern nationalism. Young members of the "Éclaireurs" movement discovered their local heroes and tried to mimic them by fighting France because many youth leaders were indigenous and nationalists.

Keywords: Sports – Scouting – Acculturation – Indochina – Independence.

L'influence des sports et du scoutisme dans l'empire colonial français a déjà été maintes fois analysée mais relativement peu en ce qui concerne l'Indochine¹. Les précédents travaux sont surtout des articles ponctuels sur

¹ Ce document est le compte rendu de ma thèse de doctorat, sous la direction de Nicolas Bancel et Hugues Tertrais, « Les sports, le scoutisme et les élites indochinoises. De l'entre-soi colonial à la libération nationale (1858-1945) », soutenue en 2017 à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

une activité ou un Indochinois². Par contre les années 1940-1945 ont été l'objet de très nombreuses études car l'Indochine est le territoire d'outre-mer qui a subi la plus longue occupation par Vichy, jusqu'au 9 mars 1945: par exemple, Éric Jennings et Jacques Cantier ont analysé la politique sportive du régime Decoux qui encadre la jeunesse pendant cinq ans ; Chizuru Namba a démontré que le Japon a eu une faible influence sur la jeunesse indochinoise parce que son offre sportive et scoute était très restreinte ou n'a pas su les séduire³.

Nous avons travaillé sur l'hypothèse selon laquelle la pratique des sports⁴ et la participation aux mouvements de jeunesse ont contribué à produire de nouvelles élites locales⁵ dont certaines sont impliquées dans la lutte pour

² Daniel Denis, « Le sport et le scoutisme, ruses de l'Histoire », in Nicolas Bancel, Daniel Denis, Youssef Fates, *De l'Indochine, à l'Algérie. La jeunesse en mouvement des deux côtés du miroir colonial, 1940-1962*, Paris, La Découverte, 2003, p. 195-209 ; dans le même ouvrage, Pierre Brocheux, « Une adolescence indochinoise », p. 32-53 et Hoang Dao Thuy, « La constitution du scoutisme indochinois », p. 54-55 ; Agathe Larcher-Goscha, « Du football au Vietnam (1905-1949) », *Outre-Mers*, T. 97, n° 364-365 (2009), p. 61-89 ; Évelyne Combeau Mari (dir.), « Volonté de puissance coloniale et puissance de volonté nationaliste : aux origines de la création de l'École d'Éducation Physique d'Hanoi (1913-1922) », in *Sports et loisirs dans les colonies*, Sedes, 2004.

³ Éric Jennings, *Vichy sous les tropiques, la Révolution Nationale à Madagascar, en Guadeloupe, en Indochine 1940-1944*, Paris, Grasset, 2004, 386 p. ; Soren Ivarsson, *Creating Laos*, Copenhagen, Niaspress, 2008, 238 p. ; Chizuru Namba, *Français et Japonais en Indochine (1940-1945). Colonisation, propagande et rivalité culturelle*, Paris, Karthala, 2012, 279 p.

⁴ Christian Bromberger les définit comme une « classe de pratiques ludiques à dominante agonistique » ; voir « De quoi parlent les sports ? », *Revue Terrain*, n° 25, 1995, p. 5-12. Nous élargissons cette définition pour y inclure des activités non compétitives dont les finalités sont le loisir et l'hygiène.

⁵ Pierre Brocheux, *Histoire du Vietnam contemporain. La nation résiliente*, Paris, Fayard, 2014, p. 71-78 ; Christophe Charle, « Élités politiques et enseignement supérieur. Sociologie historique d'un divorce et d'un échec », *Pouvoirs*, n° 161, 2017, p. 3 ; Serge Berstein, *De Gaulle et les élites*, Paris, La Découverte, 2008, p. 11 ; Daniel Gaxie, « La France et ses élites », *Pouvoirs*, n° 161, 2017, p. 5 ; Pierre Singaravelou, Claire Laux, François-Joseph Ruggiu, *Au sommet de l'empire. Les élites européennes dans les colonies (XVI^e-XX^e siècle)*, Bruxelles,

l'indépendance. Cette hypothèse nous a amenés à expliquer comment ces activités culturelles ont pu transformer certaines catégories sociales et dans quelques cas provoquer une réflexion et des actions anticoloniales. Par voie de conséquence, nous avons expliqué pourquoi certains Indochinois ont été attirés par ces activités et quelles ont été leurs réactions lorsque le pouvoir colonial a utilisé les sports et le scoutisme à des fins politiques. Nous avons utilisé les critères de James A. Mangan pour analyser le processus d'acculturation⁶, auxquels nous avons ajouté le thème de la formation locale ou internationale des sportifs et scouts. Notre étude porte sur des phénomènes culturels occidentaux dont se sont emparées certaines élites locales pour préparer leur émancipation politique.

Pour ce faire nous avons utilisé des sources inédites extraites de treize sites différents en France et en Asie : le fonds Auguste Pavie à la bibliothèque de Dinan, le Centre des archives d'outre-mer (CAOM) à Aix-en-Provence, le Service historique de l'armée de Terre (SHAT) à Vincennes, l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) et la Bibliothèque nationale de France (BNF) à Paris ; les centres n° 1 à Hanoi, n° 3 à Hô Chi Minh Ville, n° 4 à Dalat ; la Bibliothèque nationale du Vietnam à Hanoi, celle des Sciences à Hô Chi Minh Ville ; les archives nationales et le centre Bophana à Phnom Penh ; enfin des archives privées à Luang Prabang, Hanoi, Hô Chi Minh Ville, Paris et Nîmes. Les activités des clubs apparaissent au travers de ces documents administratifs ainsi que les formes de sociabilité. Par contre pour saisir les enjeux autour de la mixité

Lang, 2009, 326 p. ; Félix Bühlmann, Marion Beetsche *et alii*, « Transformation des élites en Suisse », *Social change in Switzerland*, n° 1, Lausanne, Université de Lausanne, 2015, p.4. ; Gregor Muller, *Colonial Cambodia's "Bad Frenchmen". The rise of French rule and the life of Thomas Caraman, 1840-1887*, New York, Routledge, 2006, 294 p.

⁶ James A. Mangan, *The cultural Bond: Empire, Sport, Society*, New York, F. Cass, 1992, 228 p. Il s'agit de déterminer si le phénomène est intentionnel ou non ; direct ou indirect ; accidentel ou pas ; formel ou informel.

des associations, ces archives doivent être complétées par la presse, coloniale et indochinoise.

Cette enquête nous a permis de mettre en évidence six éléments essentiels. Le premier est relatif aux vecteurs qui ont diffusé, volontairement ou pas, les sports occidentaux. Il s'agit de l'armée de Terre et de la Marine, de l'école républicaine et des missions religieuses dans un premier temps ; puis de certains Indochinois eux-mêmes dans un second temps. Le rôle de l'armée coloniale est essentiel car elle sert de modèle, elle entraîne ses troupes et forme les instituteurs indochinois qui devront diffuser des sports collectifs comme le football auprès d'un jeune public rapidement conquis.

Le second élément porte sur les quatre phases de développement des pratiques sportives et de plein air qui ont participé à l'acculturation de la jeunesse urbaine. La première est celle du mimétisme, comme lors de la création des premières sociétés hippiques ou des premiers matchs de football : les sociétés occidentales sont le modèle que l'on copie intégralement. La deuxième se réalise grâce à des sociétés de sport françaises à Hué ou Haiphong qui accueillent des membres annamites, contrairement aux clubs de l'élite coloniale de Saigon, Hanoi ou Phnom Penh⁷. La troisième est celle de la recherche du bien-être personnel, du plaisir de jouer et de vivre comme les Français, l'équipe de Giadinh incarne le prototype de ces sociétés réservées à une certaine élite locale, fortement insérée dans les réseaux coloniaux de par leur profession. Enfin la dernière répond au vœu de moderniser le pays en adoptant la culture intellectuelle et les pratiques d'exercices corporels des Français afin de renforcer musculairement la population. Le développement du scoutisme s'organise en deux étapes : l'intégration dans un scoutisme colonial importé ; puis le

⁷ Cette situation nous oblige à nuancer le jugement de Daniel Denis sur le degré d'ouverture des clubs coloniaux. Cf. « La revanche des dominés. Le sport, allégorie des nations en mouvement », *Quasimodo*, n° 3-7, 1997, p. 47-60.

développement de troupes autochtones composées presque exclusivement de jeunes indochinois.

Le troisième porte sur l'appartenance sociale des premiers sportifs et scouts indochinois : ce sont les élites lettrées, anciennes ou nouvelles puis certains éléments des catégories urbaines supérieures qui s'investissent dans ces activités. Hoang Dao Thuy et Pham Van Binh incarnent cette nouvelle élite tonkinoise : le premier est instituteur, le second journaliste ; alors que le premier entraîne ses élèves sur les terrains de l'École d'éducation physique d'Hanoi, le second fait une brillante carrière tennistique et se présente comme un modèle pour les jeunes ; tous deux sont cadres du mouvement des Éclaireurs tonkinois ; tous deux diffusent le nationalisme vietnamien auprès des jeunes indochinois (noms des troupes inspirés de héros vietnamiens ; slogans appelant à l'unité du Vietnam). Mais après 1945, Hoang Dao Thuy rejoint Hô Chi Minh ; Pham Van Binh soutient Bao Dai ; chacun d'eux entraîne dans son sillage ses élèves, ses Éclaireurs ou ses sportifs.

Le quatrième point a trait aux enjeux et aux débats qui ont animé les choix de ces acteurs indochinois. Le fait de s'approprier ces pratiques sportives permettait par exemple de s'intégrer dans un nouvel ensemble colonial pour certains ; de participer uniquement à des activités ludiques pour d'autres ; de faire des affaires commerciales ou de se protéger des maladies enfin. Développer le scoutisme devait permettre de construire intellectuellement, physiquement et moralement une nouvelle élite, alors que la colonisation avait amoindri l'influence confucéenne et désorienté une partie de la jeunesse. En outre, l'émancipation féminine grâce aux sports est combattue par de nombreux hommes qui craignent de perdre leur autorité traditionnelle. Les débats autour de ces pratiques occidentales sont fréquents et déterminent de véritables projets de société pour des partis ou mouvements politiques dès 1908 avec Gilbert Chieu en Cochinchine ou l'École hanoïenne de la Juste Cause au Tonkin. Ces recherches complètent les travaux de Pierre Brocheux ou de David G. Marr

sur le Vietnam des années 1920-1930⁸ mais contestent les conclusions d'Emmanuelle Affidi⁹.

Le cinquième élément concerne l'extension géographique et le nombre réel des associations sportives et scoutes. Nous avons produit à cet effet un ensemble cartographique inédit qui permet de mesurer les progrès de la sportivisation de certaines populations indochinoises : après les capitales, ce sont les chefs-lieux de province puis certaines campagnes qui voient apparaître ces activités puis des clubs. Le phénomène est essentiellement urbain ; certaines populations rurales sont concernées par les sports quand les militaires au Tonkin organisent une compétition entre villages ou si des Indochinois de Hué entreprennent de vulgariser ces activités pour transformer la société rurale.

De plus nous avons comparé les chiffres officiels du nombre de sociétés ou de stades, cités par Pierre Brocheux, Anne Raffin et Éric Jennings, à ceux trouvés dans la presse et les documents administratifs ; nous démontrons qu'ils sont largement surévalués et qu'il faut donc relativiser l'ampleur des transformations opérées par Decoux dans le domaine sportif.

Cet essor des activités physiques est aussi le résultat d'une politique volontariste menée par l'administration coloniale, timidement avant 1914 puis énergiquement dans les années 1920. L'État découvre à ce moment que « le sport peut être un puissant moyen de transformation sociale¹⁰ ». Le maître d'œuvre de cette entreprise est le gouverneur général Pierre Pasquier (1919-1934). Cette première politique des sports¹¹ avait comme

⁸ David G. Marr, *Vietnamese traditions on trial, 1920-1945*, Berkeley, University of California Press, 1981, 468 p.

⁹ Emmanuelle Affidi, « La revue Dong Duong Tap Chi, une expérience franco-vietnamienne dans le sillage de l'école Dong Kinh Nghia Thuc », in Gilles de Gantès, Nguyen Phuong Ngoc, *Vietnam : le moment moderniste*, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence, 2009, p. 249-264.

¹⁰ Mickael Attali, *Le sport et ses valeurs*, Paris, La dispute, 2004, p. 17.

¹¹ Jean-Paul Callède, « L'invention des politiques publiques du sport en France (1919-1939) », *Stadion*, n° XVII, 2001, p. 49.

objectif de regagner la confiance d'une partie de la jeunesse indochinoise, gagnée aux thèses anticoloniales développées par des partis nationalistes ou communistes. C'est d'abord au Tonkin, en Cochinchine et au Cambodge, où vit une importante communauté annamite, que les associations sportives sont devenues une arme anticoloniale, à l'instar de ce que se produit en Algérie¹².

Ces premières conclusions sur les liens entre les activités physiques et le nationalisme en Indochine doivent être complétées par l'étude des archives de la résistance au Vietnam, au Cambodge et au Laos. Nous pourrions ainsi analyser ce sujet du point de vue des Indochinois non francophones, ceux qui étaient majoritaires à l'époque. De plus il est tout à fait souhaitable d'entreprendre une monographie régionale afin de produire une histoire à hauteur d'homme et compléter ou nuancer notre bilan. Ce qui devrait faire surgir la réalité du terrain, à savoir une extrême diversité des situations et des engagements vis-à-vis de ces phénomènes culturels.

¹² Youssef Fates, *Sport et politique en Algérie, de la période coloniale à nos jours*, Paris, L'Harmattan, 2009, 341 p.